

Sauveterre de Guyenne

Mes chers amis,

Comment d'abord vous dire merci ?

Le courage, c'est vous qui l'avez.

Le courage de croire que la France n'est pas perdue.

Qu'elle n'est pas finie. Qu'elle n'est pas prête à s'échouer sur les récifs de la mondialisation.

Que la France est un grand pays et que les Français sont un grand peuple, un peuple toujours prêt à faire face.

Ici, à Sauveterre-de-Guyenne, vous qui savez combien notre pays a besoin de retrouver la voie du renouveau, pour

redresser la tête, vous qui savez combien elle a besoin de retrouver le sens de nos valeurs et de nos racines, je vous salue.

Je salue celles et ceux qui, sans relâche, depuis des semaines et pour nombre d'entre vous depuis des mois, combattent à nos côtés pour offrir la victoire à la droite républicaine et permettre à François Fillon d'être le prochain président de la République française. Yves d'Amécourt est l'un de ces combattants fidèles de la première heure.

Mes chers amis, cette campagne présidentielle rappelle les moments les plus rudes de l'histoire de France, lorsqu'il s'est agi d'abattre une famille de pensée. Là il s'agit bien de cela : ils veulent abattre un homme et à travers lui, une famille politique et une chance pour la France de renouer avec ses racines et ses valeurs.

Ce moment que nous vivons n'est pas nouveau.

La France a déjà connu, dans son Histoire, de ces moments peu glorieux où les haines sectaires, les alliances contre-nature et les rancœurs personnelles se liguent contre un homme, pour éviter le changement et la rupture.

Dans ces moments qui ne grandissent pas la France, plus rien n'est préservé, parce que plus rien n'est sacré lorsqu'on veut détruire, et même la vérité bien sûr n'a plus aucune valeur.

A la magie de l'engagement pour des idées, s'est substituée la sorcellerie de la calomnie et de l'injure, avec un seul objectif : chercher à réduire à néant le débat pour éviter le débat des idées et celui des valeurs, à un moment crucial où l'histoire de la France pourrait basculer vers l'ombre.

A un moment aussi où le doute sur notre capacité à redresser la situation, à redonner à la France la maîtrise de son destin, n'a jamais été aussi fort et, ce qui est un corollaire, à un moment où les Français doutent que leurs élites soient capables de recréer les conditions de la croissance.

Mes chers amis,

Si nous avons dû subir une telle violence dans une campagne qui pourtant pouvait laisser croire à un débat apaisé, c'est pour une seule raison : parce que la France que propose François Fillon marque une rupture totale avec le chemin tracé dans la culture du renoncement, dans la tradition de la faiblesse et dans la satisfaction du reclus.

Et cette rupture qui puise sa source dans une vision de la France continuelle et conquérante, elle a bien des opposants.

Oui, chers amis, parce qu'aujourd'hui en France, lorsqu'on défend comme le fait François Fillon des positions courageuses sur la place de la famille dans la société française qui doit être au centre de la Nation, on s'expose alors à une campagne calomnieuse de la part de ceux qui veulent détruire la famille !

Lorsqu'on défend des positions déterminées comme le fait François Fillon sur le droit du travail simplifié pour redonner de la liberté aux entrepreneurs, on s'expose alors à une campagne de caniveau de la part de l'extrême gauche qui veut une république d'assistés !

Lorsqu'on veut comme François Fillon promouvoir un dialogue social libéré de la chape de plomb de centrales syndicales archaïques, on s'expose alors à une campagne nauséabonde de ces mêmes syndicats qui refusent qu'on touche à leur pouvoir !

Lorsqu'on assume comme le fait François Fillon que la République repose sur un Etat-Nation qui assimile et fait réussir ceux qui méritent, lorsqu'on assume que la religion chrétienne est constitutive des racines de la France et dans le respect républicain des autres religions, on s'expose alors à la violence des islamistes radicalisés qui veulent imposer leurs seules règles dans les quartiers.

Bref, lorsqu'on veut renverser la table pour remettre l'ordre qui n'aurait jamais dû disparaître, lorsqu'on est courageux et qu'on a décidé d'aller jusqu'au bout, on devient l'ennemi de

tous ceux qu'on dérange et qui se mobilisent pour vous éliminer.

Et ceux qui veulent que rien ne change ont tout fait pour décourager François et ses soutiens dans cette campagne. Mais c'est mal nous connaître et mal connaître François Fillon et le courage d'un homme qui se lève et qui ne renonce jamais et qui nous a prouvé surtout ces dernières semaines de quel bois il était fait !

Car au fond il y avait un moyen simple pour l'emporter. L'élection de François Fillon aurait été assurée s'il s'était contenté de dire - comme tellement l'ont fait - que l'Etat allait dépenser plus, que les Français allaient payer moins d'impôts, et que la France allait rester le plus grand pays du monde !

Le Pen le fait. Macron le fait. Mélenchon et Hamon encore plus ! Tous le font. Et c'est là que se situe le véritable clivage.

Veut-on prendre l'avenir de la France à bras le corps ou veut-on laisser croire que tout peut continuer comme avant et que l'intendance suivra toujours ?

Mes chers amis,

Depuis longtemps l'intendance ne suit plus. Les cantiniers sont morts. Le garde-manger est vide. Et ceux qui ont réussi à profiter se protègent comme ils peuvent et cherchent à abattre celui qui les a vus.

Oui, là est bien le véritable clivage : il se situe entre ceux qui veulent ou non penser à nos enfants et à nos petits-enfants et réformer le modèle social français, dont on sait bien qu'il

ne favorise pas l'emploi mais le chômage, qu'il n'organise pas la solidarité des bien-portants avec les malades mais qu'il produit de la dégradation du service de santé pour tous, qu'il n'assure pas la retraite de tous mais qu'il sanctuarise des inégalités de traitement et laisse prospérer des situations particulières d'un autre temps.

Mes chers amis,

Je me suis engagé pour François Fillon parce que, comme vous, je ne veux plus que la France perde.

Parce que je n'accepte plus l'inacceptable.

Parce que je ne veux plus qu'au nom des économies on ferme des lycées français et des instituts culturels dans le monde qui ont fait la grandeur de la France et son rayonnement si particulier.

Parce que je veux qu'on prenne enfin les décisions qui s'imposent et que la France retrouve son esprit volontaire et de conquête.

Dans cette France du renoncement et du repli sur soi, les socialistes ont une immense responsabilité.

Ce sont eux qui depuis 1981 ont conduit le pays au déclin en inoculant dans les veines du cœur français le poison de la dette, un poison particulièrement redoutable, car il n'a aucun effet secondaire au moins au début et donne telle une drogue l'illusion du bonheur et du succès.

Mais, comme avec toutes les drogues, le réveil est dur.

Le premier réveil a eu lieu en 2008 avec la crise financière mondiale, puis en 2011 avec la crise des dettes des Etats, et l'overdose n'est pas passée loin.

En 35 ans d'endettement, nous aurions pu financer les réformes structurelles mais nous avons laissé les gouvernants nous faire vivre à crédit, et certains d'entre nous leur reprochant même de ne pas dépenser plus !

Oui, nous aurions pu, nous aurions dû mieux faire, mais l'heure n'est plus au jugement, car nous ne pouvons recommencer à zéro et l'heure est à la prise de notre destin en mains dans l'une des périodes les plus difficiles de l'histoire de France :

- Le chômage est à un sommet, 5,5 millions, 1 million en plus en cinq ans ;
- La croissance est à zéro et crée du chômage ;
- Le déficit de l'assurance maladie ne permet plus aux Français de bénéficier des thérapies les plus avancées au monde comme le promettait le pacte de 1945 ;

- Les Français les plus riches, ceux qui pourraient investir dans notre pays, s'en vont car le monde est ouvert et les frontières aussi et s'installent là où il est simple d'investir. Ils le font avec une boule au ventre car ce ne sont pas de mauvais Français, mais à choisir ils préfèrent la liberté à la prison d'un système qui n'encourage jamais ceux qui réussissent et qui excuse toujours ceux qui profitent.

- Les Français qui travaillent, qui entreprennent, qui payent leurs impôts et leurs cotisations sociales, sont les roulés du système, restant les seuls à payer, cher, pour un Etat englué, inefficace, incapable de se réformer.

Et tout cela, alors que la France est entrée dans une guerre qui se livre en partie sur son territoire et qu'elle doit faire face à son nouvel ennemi, Daech, qui porte le conflit dans nos banlieues, dans nos villes et même, atrocement, jusque dans nos églises.

Alors il est temps de décider de ce que l'on veut et le temps presse parce que c'est dans une semaine.

Emmanuel Macron ne proposera qu'une France comme celle de Hollande parce que c'est bien son fils caché.

Car si Benoît Hamon a été désigné comme le candidat des militants, Macron, c'est le candidat des éléphants, les éléphants du Parti socialiste qui trahissent leurs électeurs pour garder leur place, et qui d'ailleurs n'en sont plus à une trahison près. Ils promettent la main sur le cœur qu'ils rejoindront le vainqueur de la primaire et pour mieux le torpiller en allant rejoindre le concurrent qui a envoyé valser la primaire. Quelle famille unie !

Nous nous en doutions, même si tout était fait en sous-main, mais depuis deux jours les masques sont tombés :

François Hollande a déclaré que « la politique a besoin de renouvellement ». Mais bien sûr ! À dix jours du scrutin, finis, les faux semblants ! Le nouvel Hollande, c'est Macron. Et donc voter Macron, c'est garder cinq ans de plus Hollande à l'Élysée !

Une chose est certaine, ce soutien précipité n'était pas prévu. Hollande voulait rester à manipuler l'élection dans son coin, mais le petit prince Macron se dénude, les Français découvrent la supercherie et le poids des éléphants repus qui ont voulu monter sur le radeau d'un Macron médusé a forcé Hollande à se dévoiler.

Maintenant tout le monde le voit : Hamon et Macron, c'est bonnet blanc et blanc bonnet, c'est Laurel et Hardy, c'est Plic et Ploc, ce sont surtout les pieds nickelés de la rue de Solférino !

Macron n'a pas la dimension ni le projet pour redresser le pays, mais en plus c'est un panier percé ! Rendez-vous compte : il gagne 3 millions cinq cent mille euros chez Rothschild en 4 ans. Ce n'est pas moi qui vais lui reprocher de gagner de l'argent. Mais 4 ans après il ne lui en reste plus que 200 000 euros en capital !

J'ai une question pour vous : est-ce que vous confieriez votre portefeuille à quelqu'un qui a dilapidé le sien en moins de 4 ans ? La réponse est non et vous aurez raison.

Alors nous avons aussi M. Mélenchon. L'ancien sénateur socialiste qui se rêve un destin de leader révolutionnaire. Revoilà revenue la vieille rengaine du miracle cubain avec ses rengaines de dépenses publiques et d'Etat omnipotent,

dont on sait bien que tout cela se terminerait en réalité par une faillite et un Etat impotent.

Mélenchon c'est la version 2.0 de Fidel Castro ! On sourit à la télé le jour et on coupe la tête aux riches la nuit. C'est à la fois le populisme, l'étatisme, les caisses vides et la fin de la culture et de l'identité françaises.

Et puis il y a la fille de la famille. Marine Le Pen annonce qu'elle veut reprendre le contrôle de la monnaie et donc qu'elle sortira de l'euro, et je vais m'arrêter un instant sur ce projet, car c'est le plus dangereux de tous.

Madame Le Pen explique avec un fort argumentaire que tous les problèmes de la France seraient réglés dès lors que nous retrouverons notre souveraineté monétaire.

Mais ce qu'elle se garde bien de dire, c'est qu'il y a deux conséquences immédiates à la sortie de l'euro. La première

est une dévaluation immédiate comme celle que la France a connue au début des années 80, en plus fort, au moins 15% de la valeur du nouveau franc, donc 15% du montant de vos économies en moins, donc les produits importés plus chers de 15%, donc les taux d'intérêts des crédits qui remontent aussi en même temps.

La deuxième, c'est qu'en moins de six mois, la France n'aura plus d'autonomie budgétaire et devra, comme l'Argentine l'a fait, quémander de l'argent au Fonds monétaire international, et elle perdra en même temps la confiance des entreprises qui venaient jusqu'alors investir en France.

Voilà comment une fausse bonne idée aura des conséquences sur les économies des Français et sur l'emploi.

Sur les autres propositions de Madame Le Pen, en réalité elle a beaucoup évolué en cinq ans et il suffit de lire les programmes pour s'en rendre compte. Ainsi François Fillon va aujourd'hui beaucoup plus loin que madame Le Pen sur la lutte contre l'Etat islamique et sur le renforcement des valeurs nationales, et, lui, il assume les racines chrétiennes de l'histoire de France. Madame Le Pen doit avoir quelques craintes à ce sujet si l'on écoute bien ce qu'elle a dit hier en reparlant de l'immigration, sujet qu'elle avait quasiment gommé de son programme.

François Fillon est enfin le premier homme politique qui s'est engagé aussi fortement et bien avant la primaire pour défendre les Chrétiens d'Orient, persécutés et assassinés par l'Etat islamique et c'est l'un de ses engagements qui, je le crois, nous rend tous fiers d'être derrière lui.

Enfin, quant à Benoît Hamon, entre sa république ouverte aux fumeurs de cannabis et son revenu universel pour

justifier — je le dis et je l'assume — ce qui n'est rien d'autre que de la fainéantise, il est en réalité avec Mélenchon le premier recycleur des idées de l'Internationale socialiste et des utopies altermondialistes du siècle dernier.

Mais la question la plus importante de toutes, que chacun se pose au fond de soi, c'est celle-ci : qui, parmi eux, aurait le cran d'affronter les turbulences qui ne manqueront pas de se produire après l'élection ? La guerre en Syrie, la guerre en Afrique, les négociations avec Poutine, Trump, Jinping, peut-être la Corée du Nord, l'avenir de l'Europe, l'engagement des forces armées, le bouton nucléaire, voici les responsabilités parmi tant d'autres qui sont celles du Président de la République de la cinquième puissance mondiale !

Dans ces semaines que nous venons de vivre, qui peut encore penser que François Fillon n'est pas courageux ?

Qui peut encore croire que François Fillon n'est pas homme à se dresser et à être debout dans la tempête ?

Qui peut encore croire que François Fillon ne relèvera pas un à un tous les défis qui sont ceux de la France ?

Personne, pas même un seul de ses détracteurs qui ont bâti tant de coups montés pour le détruire, mais qui finalement l'auront renforcé.

Mes chers amis,

Le choix de 2017 apparaît maintenant clairement :

- continuer la politique de défaisance de la France qui conduira nos enfants à choisir de partir pour réussir
- ou alors rompre avec un modèle obsolète et contre-productif, pour repartir sur un cap de croissance, de plein emploi, et d'une France conquérante.

François Fillon est le seul à proposer de vraies ruptures avec la politique telle qu'elle a été menée depuis 30 ans, mais sans nous amener dans le vide et l'incertitude. Son ambition consiste d'abord à renouer avec l'encouragement de l'effort et de la prise de risque.

Je le dis : inscrire le principe de précaution dans la Constitution de la République a ruiné les efforts des chercheurs les plus imaginatifs.

Et je le dis d'autant plus que c'est nous qui l'avons fait. Personne ne réussit en agissant avec précaution.

Un jour il faut se lancer, oui ça peut ne pas marcher, mais est-ce que vous ne pensez pas qu'il vaut mieux avoir des regrets parce qu'on n'a pas réussi, plutôt que d'avoir des remords, autrement douloureux, parce qu'on n'a pas essayé ?

Encourager le risque et l'effort, cela doit être au cœur d'une politique du travail comme d'une politique fiscale.

Imaginez un jour l'administration qui vous félicite d'avoir entrepris, alors qu'aujourd'hui elle vous sanctionne de n'avoir pas déclaré à temps le profit que vous n'avez pas encore touché.

Alors oui.

Je dis oui à la République de l'encouragement et de l'effort.

Je dis oui à la République du plein emploi.

Je dis oui à la République qui se relève pour faire de notre pays une France conquérante et la première nation en Europe.

Je dis oui à une France qui se redresse et retrouve le fil de son Histoire.

La France fière de ce qu'elle est, la France qui se redresse, qui retrouve le fil de son histoire, c'est cela que nos adversaires de gauche détestent peut-être le plus, jusqu'à la honnir comme on dit en vieux français.

Souvenez-vous de l'interprétation qui a été faite dans les medias de la volonté de François Fillon de retrouver un récit national. Il y a quelques semaines, Dans *Libération*, une tribune nous expliquait que ce récit national est la « manifestation d'une crispation identitaire face à la présence en France de populations définies comme irréductiblement allogènes, et l'un des agents, avec les mésusages du principe de laïcité, d'une reconquête culturelle façonnant un nous excluant ». On reprend son souffle !

Au-delà du jargon, on comprend bien quelle est l'intention ici : la gauche veut disqualifier le principe du récit national

sous prétexte qu'il sous-tendrait des pratiques discriminatoires et d'exclusion — alors qu'en réalité le récit national est le chemin de notre Nation, de notre identité, de ce qui nous tient, nous lie ensemble et nous rassemble.

Oui je l'affirme : nous avons le droit aujourd'hui de penser et de dire que la France n'est pas et ne doit pas être une nation multiculturelle.

Et je revendique ce droit.

Nous avons le droit de dire que la France a une histoire, qu'elle a une langue, qu'elle a une culture, et que ces trois éléments forment un triptyque solide et cohérent qui reste le fondement de notre identité.

Oui, nous avons le droit de le dire, et je revendique ce droit pour tous les Français fiers de leur pays et de son histoire, je le revendique pour moi et même plus, cette France, fière et riche de sa langue, de sa culture et de son histoire, fière

et riche aussi de ses racines chrétiennes, je l'aime et je l'assume et je me sacrifierai pour elle !

Dire cela n'est pas négliger les enrichissements de notre langue et de notre culture au fil des temps avec l'apport de toutes les influences extérieures, c'est vouloir s'inscrire dans le fil de l'extraordinaire continuité culturelle de la France, qui a su demeurer au fil des siècles et qui a survécu aux agressions extérieures en réussissant à les assimiler, jusqu'à aujourd'hui.

Oui, aujourd'hui, nous sommes à la croisée des chemins et c'est au fond la raison pour laquelle cette campagne est aussi rude.

La gauche et l'extrême-gauche sont à la manœuvre pour faire disparaître le fait culturel français à la faveur d'une

vision mondialisée dont on retrouve l'origine dans l'histoire même du communisme.

Ainsi, lorsqu'Emmanuel Macron dit qu'il n'y a pas de culture française, certains y vont vu une erreur de jeunesse, c'est en réalité une conviction ancrée d'un mondialiste qui veut abolir les barrières, les frontières et l'originalité française là où tant de Français ont péri justement pour la préserver.

La preuve de ce que je dis, c'est qu'il a encore récidivé il y a deux jours en disant que la langue française n'a pas besoin d'être protégée !

Oui, c'est bien l'objectif de la gauche et de l'extrême gauche, et ils n'en sont pas à leur première tentative. Déjà avant la Seconde Guerre mondiale avec l'Internationale socialiste, ensuite après la guerre avec le communisme et l'amitié des peuples du monde unis contre le capitalisme, et

aujourd'hui en s'appuyant sur la mondialisation pour imposer un modèle social prônant l'assistanat et le délitement des valeurs, construit sur la montée des communautés contre l'Etat et sur l'effondrement de la Nation.

Cette vision a ses soutiens cachés ou évidents : c'est d'abord la presse, qui vend tous les jours un modèle qui n'existe plus, qui glorifie les communautés mais jamais les réussites de l'assimilation.

Ce sont aussi les intellectuels de gauche qui fustigent le retour aux valeurs et aux principes - l'effort, le travail, le mérite -, alors même qu'ils sont le socle de l'engagement de chacun pour la réussite. C'est un combat idéologique d'une ampleur sans précédent qui est livré.

De ce combat, la dureté de la campagne contre le candidat de la droite et du centre est bien le révélateur.

Mais, dans ce combat, nous ne renoncerons pas et je dois le dire ici, les dizaines de milliers de Français qui sont venus soutenir François place du Trocadéro à un moment particulièrement difficile doivent être remerciés et vous y étiez sans doute par la pensée et je vous en remercie sincèrement.

Je les remercie parce qu'ils ont dit à François que la France avait besoin de lui à un moment crucial de son choix.

Je les remercie parce qu'en bravant le quand dira-t-on et les défaitistes, ils ont prouvé leur attachement aux valeurs de la France et à l'avenir de leur pays.

Depuis, partout, sur le terrain, des messages d'encouragement parviennent à François Fillon. Car les Français ont désormais pris conscience de l'enjeu.

Ils ont compris les manœuvres qui étaient en cours. Et ils refusent qu'on leur vole leur élection.

Oui ! Le combat va se poursuivre, et jusqu'à la victoire. Je suis venu ce soir pour lever une armée, une armée de combattants pour la France, de combattants pour François Fillon.

Une armée qui ne renoncera jamais face à la calomnie et à l'adversité. Une armée qui défendra bec et ongles la France que nous aimons et qui agira pour convaincre et permettre à la droite et au centre d'emporter l'élection présidentielle.

Mes chers amis, dans cette dernière semaine, tout repose sur vous aujourd'hui, et c'est votre soutien que je suis venu

chercher ici, car je sais qu'ici vous avez du courage et de la détermination. Ici, je sais que vous mesurez combien notre pays a besoin de se libérer, de se redresser, de tirer un trait sur cinq ans de faiblesse et d'étouffement, cinq ans perdus, et de reprendre le chemin du renouveau.

Je sais qu'ici à Sauveterre vous avez accueilli le gouvernement belge en exil au début de la guerre, et vous savez que c'est que la lutte pour la défense de ses valeurs et de ses convictions, ici même où passait la ligne de démarcation entre la France occupée et la Zone libre. Ici, vous avez connu les drames de ces sombres années, les bombardements, les franchissements clandestins de la ligne de démarcation et les combats entre maquisards et Allemands.

Mes chers amis, nous sommes unis dans ce combat pour la Liberté, parce que la France a plus que jamais besoin de retrouver sa liberté et son cap !

Alors ce soir levez-vous et devenez, avec Yves, Sophie et avec tous les amis, les combattants de François Fillon !

Vive la République ! Et vive la France !